

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 113

Artikel: Cinéma en Angleterre

Autor: Porges, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-735122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinéma en Angleterre

Pourparlers entre les divers groupes de la Corporation. Premières sensationnelles.
Un vieux film triomphe.

(De notre correspondant particulier.)

La loi des «quota», qui règle en Angleterre l'importation et l'exportation des films, vient d'être modifiée, mais ces changements ne concernent tout d'abord que les films de court métrage. Ces prochaines semaines, cependant, vont s'ouvrir des pourparlers entre les producteurs et les distributeurs, afin d'établir un nouvel équilibre entre l'importation des films étrangers et la production, en Angleterre, des maisons étrangères; un tel arrangement assurerait naturellement à la production britannique de grands avantages.

D'autre part, les organisations des distributeurs et des directeurs de cinémas auront à discuter prochainement d'importantes questions de «programmation». Jusqu'ici, il y avait en Angleterre trois groupes de programmes: celui des «premières», dans les grands théâtres d'exclusivité qui, suivant le succès, ont joué un nouveau film pendant des semaines et même des mois; puis, le groupe de «secondes visions», dans les théâtres des faubourgs et de la province, projetant des films durant six jours ou trois jours avec changement de programme au milieu de la semaine; enfin, les programmes du dimanche, joués ce jour seulement et comprenant en général des films plus anciens. Non sans raison les distributeurs demandent maintenant que les cinémas passent un film durant sept au lieu de six jours ou que la semaine soit divisée en deux périodes de trois et quatre jours. Mais il ne dépend pas seulement des exploitants d'acquiescer aux demandes des distributeurs; dans bien des villes et districts ruraux, il y a des prescriptions sur le genre des films pouvant être présentés le dimanche et qui, bien souvent, répondent aux exigences des communautés spirituelles. Cependant, bien des directeurs sont aussi opposés à un changement des pratiques actuelles, craignant une perte notable de recettes. Car il a été prouvé qu'une forte partie du public, notamment en province, va au cinéma et le samedi après-midi et le dimanche; si le dimanche on offrait aux spectateurs le même film qu'en semaine, ils ne viendraient pas deux fois. L'organisation des distributeurs menace de retirer aux exploitants les «programmes du dimanche» pour les forcer ainsi à accepter leurs conditions. Mais ceux-ci savent trop bien que tout un groupe de distributeurs font d'excellentes affaires avec ces programmes et n'approuvent pas les exigences de leurs collègues. S'il est possible que les cinémas des grands circuits, exploités par des sociétés de distribution, renoncent aux programmes du dimanche, une réglementation générale se fera certes encore longtemps attendre.

Les sélections annuelles des meilleurs films, chères à Hollywood, démontrent régulièrement qu'il y a parmi les centaines de films une bonne douzaine qui ne sont pas seulement d'une haute valeur artistique, mais qui exercent aussi leur attrait sur les foules. Presque chaque mois apparaît un tel «film-record» qui pourrait se maintenir indéfiniment au programme, si l'on voulait lui réserver un ou plusieurs cinémas. L'exemple classique en est l'expérience hardie de faire passer dans un cinéma londonien le même film durant 27 mois. Depuis avril 1940, «*Gone With the Wind*» y est joué avec le même succès et toujours devant une salle comble; seules les obligations de la maison de distribution interrompent aujourd'hui cette série de représentations qui, autrement, pourrait se poursuivre encore pendant des mois. Mais déjà un autre «film record» est projeté dans un cinéma voisin. C'est le film de William Wyler «*Mrs. Miniver*», œuvre hautement artistique; les personnages sont véridiques, ce qui assure à l'action son effet direct. Tous les rôles sont brillamment interprétés, par Greer Garson, grande actrice anglaise, son excellent partenaire Walter Pidgeon et de nombreux acteurs britanniques.

Il est fort réjouissant de pouvoir constater l'énorme essor de la production américaine dans les années de crise et de guerre, et cela aussi bien du point de vue artistique que du point de vue technique. En Angleterre, nous voyons rarement des films américains médiocres; il semble presque qu'on n'ait réservé au marché britannique que des films de classe, ce qui explique le succès de la presque totalité des films d'Hollywood. Si nous voulions mentionner ici tous les films à succès projetés actuellement à Londres ou en province, nous devrions dresser une longue liste. Bornons-nous à en citer quelques-uns: «*Son of Fury*» avec Tyrone Power, «*The*

Male Animal» avec Henry Fonda, «*History is made at Night*», avec Charles Boyer, «*Beyond the Blue Horizon*», avec Dorothy Lamour, «*Song of the Islands*» avec Betty Grable, «*Ship Ahoi*» avec Eleanor Powell, «*Green-Eyed Woman*» avec Rosalind Russell, et «*Always in My Heart*» avec la jeune Gloria Warren, une seconde Deanna Durbin. Un autre film américain encore fait la joie du public, un film ancien, qui semble presque immortel: «*Gold Rush*» (La Ruée vers l'Or) de Charlie Chaplin, présenté dans sa nouvelle version sonore. Il passe également dans un seul cinéma, et il semble que de longs mois vont s'écouler avant que cette salle change de programme. Parmi les films anglais, il en faut signaler deux surtout, qui égalent et surpassent même de nombreuses productions d'Hollywood. Le premier c'est le magnifique film historique «*The Young Mr. Pitt*» de Carol Reed. Le célèbre homme d'Etat est incarné par Robert Donat, avec une expression vraie et humaine; d'autres rôles importants sont tenus par Robert Morley, Phyllis Calvert et John Mills. Le second est le film «*Uncensored*» d'Anthony Asquith, intéressant surtout grâce aux interprètes principaux: Eric Portman et Griffith Jones.

Pour les semaines à venir, on nous promet deux films en couleurs de la Fox, «*My Gale Sal*» avec Rita Hayworth et «*To the Shores of Tripoli*»; deux films musicaux, «*Syncopation*» de William Dieterle, avec une dizaine de vedettes — Jackie Cooper et Adolphe Menjou en tête — et «*Holiday Inn*», avec la musique d'Irving Berlin et le duo Bing Crosby et Fred Astaire; puis «*Moon Tide*», le premier film américain avec Jean Gabin, et «*Miss Annie Rooney*» avec Shirley Temple devenue jeune fille.

Dans les studios londoniens, on a terminé ces dernières semaines deux douzaines de films, drames de la société, drames actuels, comédies et comédies musicales, contes biographiques, etc. La plupart d'entre eux sont des films de classe ayant une distribution brillante. On profite de la présence à Londres de grandes vedettes américaines, prêtes à collaborer aux nombreux films anglais. Et tout laisse prévoir que bien de ces films seront de nouvelles réussites.

F. Porges, Londres.

LETTRE D'HOLLYWOOD

(De notre correspondant particulier.)

Cinéastes au service.

Hollywood est la ville la plus patriotique de toute l'Amérique. Tout cinéaste brûle de servir la patrie et ceux qui ne sont pas appelés s'engagent comme volontaires. Chaque jour s'accroît le nombre d'acteurs et de metteurs en scène qui partent au service, au grand désespoir des sociétés de production, qui perdent ainsi tant de précieux collaborateurs.

Un exemple typique est celui de Clark Gable. Aussitôt après l'entrée en guerre

des Etats-Unis, il écrivit au Président Roosevelt — Gable n'est point un étranger à la Maison Blanche — et demande un «job» dans l'Armée. Mais le Président lui ordonna de rester à sa place; car on pense à Washington que des vedettes aussi indispensables que Clark Gable sont plus utiles au studio que dans un camp militaire, pour la simple raison déjà qu'ils comptent parmi les principaux contribuables du pays. Mais Gable ne se contenta pas de cette réponse... Un beau jour, il partit pour Washington,